1903
Nov.25
PaDr

1903

VENTE
DU
25 Novembre 1903
HOTEL DROUOT, SALLE N° 7
à trois heures

TABLEAU, PASTELS

Dessins, Pointes sèches

PAR

J. Mac-Neill WHISTLER

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me PAUL CHEVALLIER

EXPERT
M. GEORGES PETIT

TABLEAU, PASTELS

Dessins, Pointes sèches

PAR

J. Mac-Neill WHISTLER

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *dix pour cent* en sus des prix d'adjudication.

Paris. — Imp. Georges Petit. — 13663-03

1903
Nov. 25
Pa Dr

CATALOGUE

DES

Tableau, Pastels

Dessins, Pointes sèches

PAR

J. Mac-Neill WHISTLER

DONT LA VENTE AURA LIEU A PARIS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Mercredi 25 Novembre 1903

A TROIS HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Me PAUL CHEVALLIER	**M. GEORGES PETIT**
10, Rue Grange-Batelière, 10	*12, Rue Godot-de-Mauroi, 12*

EXPOSITION

Le Mardi 24 Novembre 1903

de 2 heures à 5 heures.

L. G1639

A *prochaine exposition de quelques œuvres significatives du maître Whistler va procurer aux amateurs une occasion nouvelle d'apprécier, dans toute leur étendue, les moyens d'expression de cet artiste si profondément original.*

Résumant les techniques variées où il sut également exceller, voici un groupement précieux : sur le thème de Venise, un de ces nocturnes *qui valurent au peintre autant d'admirations que d'inimitiés. Sur le* leitmotiv *des grâces féminines, d'exquises variations au pastel. Des pointes sèches où la vie de la rue parisienne est racontée en notations spirituelles. Un subtil portrait de Whistler par lui-même, enlevé d'une plume alerte. Des sanguines, des dessins sur papier lithographique, qui sont de pures merveilles.*

Un tel ensemble suffirait à justifier une légitime curiosité. Mais il se rencontre que ces œuvres de tout premier ordre sont accompagnées de documents manuscrits qui ajoutent singulièrement à la valeur de cette belle série peinte et gravée. Tout un chapitre de la vie du maître — et non l'un des moins curieux, — s'y déroule ;

celui où il consentit, à Paris, à faire bénéficier de ses conseils un groupe de jeunes élèves. Encore que l'atelier ne portât pas son nom, il s'y consacrait avec un zèle qui ne se ralentit point. On se souvient qu'il avait coutume d'adresser à sa classe de fréquents messages *où, sous une forme concise, lapidaire et toujours personnelle, il transformait en idées générales ces corrections particulières.*

Parmi d'autres, l'un de ces aphorismes dénonce éloquemment la conscience avec laquelle Whistler exerçait son professorat. Le document est, en raccourci, la synthèse de toute son esthétique :

« *Un tableau est achevé, lorsque toute trace des moyens employés pour obtenir le résultat a disparu.*

« *Dire d'un tableau, comme on fait souvent à sa louange, qu'il laisse voir un grand et sérieux labeur, est dire qu'il est incomplet et indigne d'être vu.*

« *L'application dans l'art est une nécessité — non une vertu — et toute apparence qu'on en découvre dans l'œuvre produite est un défaut, non une qualité — une preuve, non de perfection, mais de travail absolument insuffisant — car le travail seul peut effacer la trace du travail.*

« *L'ouvrage du maître ne sent pas la sueur de son front, ne suggère aucun effort et est fini depuis le commencement.*

« *La tâche complétée de sa seule persévérance n'a jamais été commencée et restera éternellement inachevée — un monument de bonne volonté, de bonne volonté et de sottise.*

« *Il y a celui qui s'acharne, qui prend de la peine, qui se hâte et qui reste d'autant plus en arrière.*

« *Le chef-d'œuvre doit apparaître comme la fleur au peintre, parfaite dans son bouton, dans son épanouissement, sans raison pour expliquer sa présence, — sans mission à remplir — une joie pour l'artiste — une illusion pour le philanthrope — une énigme pour le botaniste, — un accident de sentiment et d'allitération pour le littérateur.* »

Ici n'est point le lieu d'analyser sur le ton critique — une critique qui ne serait qu'approbative — tout ce que ces paroles d'enseignement contenaient de vérité. Nous nous plaisons seulement à constater tout l'intérêt que présente ce rapprochement fortuit, sous la couverture d'un même catalogue, de l'œuvre peinte et de l'œuvre écrite de Whistler. Il y a là une idée, une curieuse et logique idée, tant il est vrai que ceci est bien le complément de cela. *Il suffit de regarder ces feuillets manuscrits pour se convaincre que le peintre de la* Princesse des pays de la Porcelaine *resta graveur et aquafortiste jusque dans les caractères pittoresques de son écriture, et de jeter les yeux sur le délicat papillon qui orne les graphiques pour y retrouver, à côté de la signature du théoricien de l'art, le sceau indéniable de l'artiste créateur.*

Autant Whistler exprimait une pensée *dans les harmonies* bleu et or *de ses* nocturnes, *autant il composait d'instinct une œuvre d'art en rédigeant ces axiomes de doctrine.*

Son ardeur, sa délicatesse de vision et de conception, sa sensibilité faite, en parts égales, de sensation et de sentiments, emplissent ces notes. Dans l'intimité de la correspondance, son caractère s'éclaircit, se presse encore. On l'y voit tour à tour inquiet et confiant, affectueux et dévoué. L'ensemble de ses lettres et de quelques lettres d'étrangers relatives à la constitution et au bon fonctionnement de l'atelier auquel Whistler s'intéressait, compose un total d'éléments inestimables pour le biographe, une relique pour l'amateur.

Proposition.

Un Tableau est achevé lorsque toute trace des moyens employés pour obtenir le résultat a disparu.

Avis d'un Tableau, comme on fait souvent à sa louange, qu'il laisse voir un grand et sérieux talent, est dire qu'il est incomplet et indigne d'être vu

L'application dans l'Art est une nécessité — non une vertu — et tout appearance qu'on en découvre dans l'œuvre produite, est un défaut, non une qualité; une preuve, non de perfection, mais de travail absolument insuffisant — car le travail seul peut effacer la trace du travail.

L'ouvrage du Maître ne sent pas la sueur de son front — ne suggère aucun effort — et est finie depuis le commencement.

La tache complétée de la seule persévérance n'a jamais été commencée, et restera éternellement inachevée — un monument de bonne volonté de bonne volonté et de sottise.

"Il y a celui qui s'acharne, qui prend de la peine, qui se hâte, et qui reste d'autant plus en arrière."

L'œuvre d'art doit apparaître comme la fleur au peintre — parfaite dans son bouton comme dans son épanouissement — sans raison pour expliquer sa présence — sans mission à remplir — une joie pour l'Artiste — un illusion pour le Philanthrope — une énigme pour le botaniste — un accident de sentiment et d'altération pour le littérateur

*

TABLEAU

1 — *Nocturne à Venise : l'église de Saint-Georges-Majeur.*

A droite, se découpant dans le ciel, le clocher de l'église de Saint-Georges-Majeur avec les constructions qui l'entourent : elles se reflètent dans les eaux du canal, où, telles des ombres, passent quelques rapides gondoles.

A gauche, un grand steamer est arrêté. De ci, de là, quelques rares lumières trouent seules l'obscurité de la nuit.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 65 cent.

PASTELS

2 — *La Femme à l'ombrelle.*

Appuyée à une muraille, abritée par une ombrelle japonaise, une femme est vue de profil à gauche, coiffée d'un bonnet d'étoffe rouge, vêtue d'une tunique rose transparente, la taille serrée par une ceinture à filets pourpres. Elle tient de la main droite un vase à moitié rempli d'un liquide bleuté.

Dessin au crayon noir rehaussé de pastel, sur papier chair.

Signé à droite, vers le bas.

Haut., 29 cent.; larg., 12 cent.

3 — *La Femme à l'éventail.*

La marche d'une déesse, dont elle a la grâce et la majesté. Elle s'avance, vêtue d'un peplum d'étoffe rosée et transparente, tenant de la main droite un éventail, la jambe gauche légèrement pliée.

A droite, dans une jardinière, un arbrisseau fleuri.

Dessin au crayon noir rehaussé de pastel, sur carton havane.

Signé à gauche, vers le bas.

Haut., 27 cent.; larg., 18 cent.

4 — *Danseuse athénienne.*

On la voit de face, le coude gauche sur la hanche, le pied droit légèrement jeté en avant, la tête inclinée à droite.

Elle est vêtue d'une tunique légère, qui tombe jusqu'à terre, les cheveux noués dans un foulard d'étoffe rouge.

Dessin au crayon noir rehaussé de pastel, sur papier rougeâtre.

Signé à droite, au milieu.

Haut., 27 cent.; larg., 14 cent.

5 — *Femme nue se coiffant.*

Elle est vue de face, les bras ployés derrière la tête, arrangeant avec grâce sa chevelure.

Dessin au crayon noir rehaussé de pastel, sur carton gris.

Signé à droite, au milieu.

Haut., 27 cent.; larg., 17 cent.

DESSINS

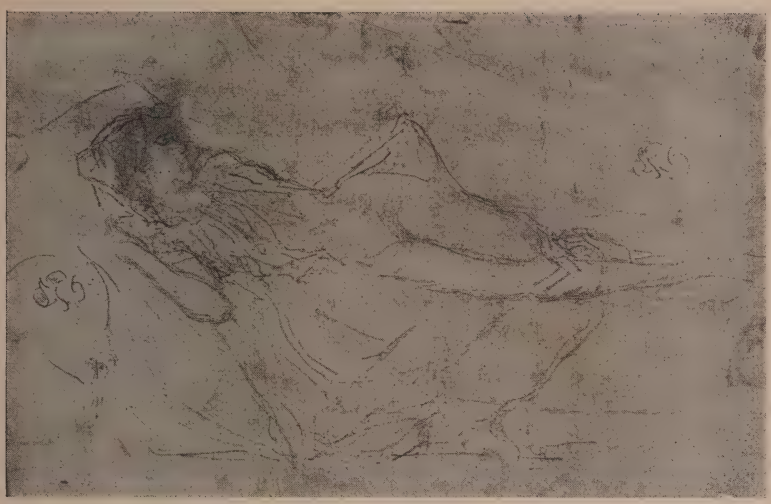
6 — *Portrait de Whistler.*

Le maître est représenté la tête découverte, de trois quarts à gauche, un pardessus jeté sur les épaules, les manches non enfilées.

Dessin à la plume, sur papier blanc.

Signé à droite, au milieu.

Haut., 11 cent. ; larg., 8 cent. 1/2.



7 — *La Sieste.*

Couchée sur un lit de repos, une jeune femme est étendue, la tête appuyée sur un coussin, les jambes légèrement fléchies.

Signé à gauche, au milieu.

Haut., 15 cent.; larg., 23 cent.

8 — *Le Morceau à quatre mains.*

Dans un intérieur aux murs tapissés de tentures et de tableaux, deux femmes sont assises devant un piano, sur lequel sont posés une lampe et quelques cadres de photographies.

Signé à gauche, vers le haut.

Dessin au crayon noir sur papier blanc.

Haut., 29 cent.; larg., 22 cent.

9 — *Songeuse.*

Assise dans une stalle, le bras gauche soutenant la tête, elle songe, les yeux mi-clos, la tête légèrement renversée en arrière.

Dessin au crayon noir sur papier blanc.

Haut., 33 cent.; larg., 20 cent.

10 — *La Toilette.*

Une femme, de profil à gauche, noue autour de sa poitrine un fichu d'étoffe, dont elle tient les deux extrémités en mains.

Dessin à la mine de plomb sur papier blanc.

Signé à gauche, vers le bas.

Haut., 23 cent.; larg., 15 cent.

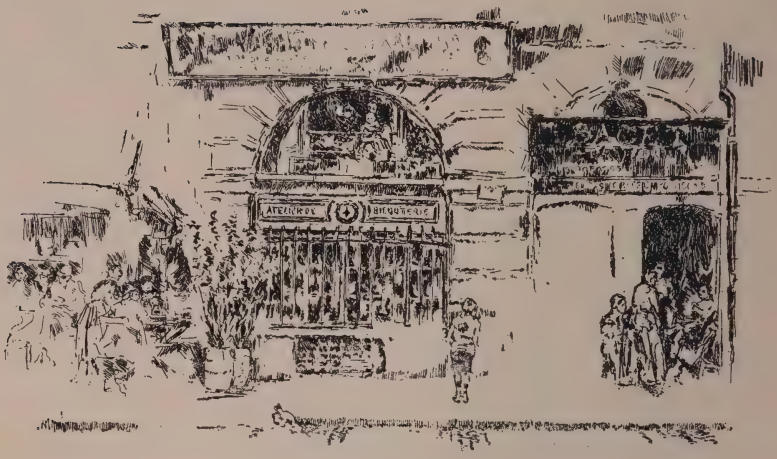
11 — *Étude de femme nue.*

De profil à droite, la jambe gauche légèrement portée en avant, les bras pliés à hauteur de la poitrine.

Dessin à la sanguine, sur papier crème.

Signé à gauche, au milieu.

Haut., 15 cent.; larg., 8 cent.



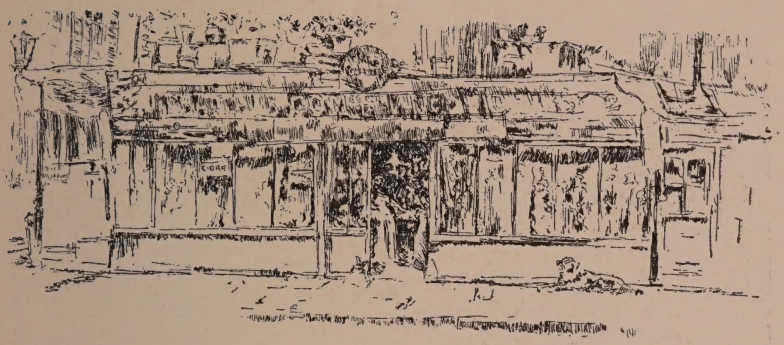
POINTES SÈCHES

12 — *La Devanture du bijoutier.*

Haut., 12 cent. 1/2; larg., 21 cent. 1/2.

13 — *A la porte du Cabaret.*

Haut., 8 cent.; larg., 20 cent.

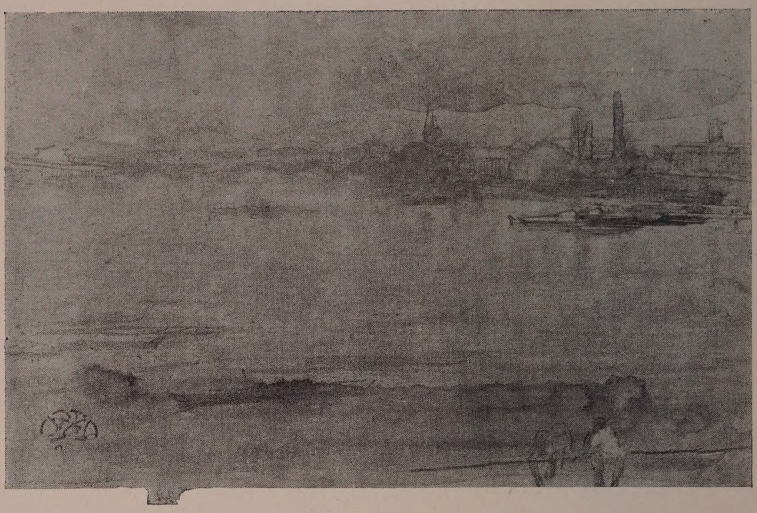


14 — *Un Marchand de vin de la rue Mazarine.*

Haut., 8 cent.; larg., 20 cent.

15 — *Une Terrasse du jardin du Luxembourg.*

Haut., 8 cent.; larg., 20 cent.



16 — *Vue de la Tamise.*

Au premier plan, la Tamise aux eaux glauques ; puis, au fond, les docks, auprès desquels sont amarrés bateaux et chalands.

Monotype sur papier blanc.

Signé à gauche, en bas.

Haut., 16 cent. ; larg., 26 cent.

LIBRARY
GETTY CENTER

1903 Nov. 25 c.1
Hotel Dro/Tableau, pastels, dessi
87-P14361
3 3125 01161 3483

I.A.P87-D14361